

dom Bouquet); une sorte de chronique rimée du règne de Philippe I^{er} (dans les *Historiens de France*, de Duchesne); enfin, un fragment de poème sur la conquête de l'Angleterre par Guillaume, conservé en manuscrit à la Bibliothèque impériale.

BALDEWIN ou **BAUDOUIN**, moine de Reims qui vivait dans le x^e siècle. Il a écrit un ouvrage intitulé *De miraculis sancti Gibrani*. Ces miracles se seraient accomplis en 1145, et l'auteur prétend en avoir été témoin. Sa relation a été publiée par Daniel Papebroch en 1688, dans le t. VII des *Acta sanctorum*.

BALDI ou **BALDE** (Camille), savant littérateur italien, né à Bologne vers 1547, mort en 1634. Il professa longtemps la logique et la philosophie à l'université de sa ville natale. Il a donné de nombreux écrits; les plus remarquables sont les suivants: *In Physicis Aristotelis commentarii*, etc. (1621); *Trattato come da una lettera missiva si conoscano la natura e qualità dello scrittore* (1622); *Delle mentite e offese di parole come si possono accomodare*, réimprimé avec addition après la mort de l'auteur; *Delle imprese annesso all' Introduzione alla virtù morale* (1624); *De humanorum propensionum ex temperamenti pronotionibus tractatus* (1629-1649), etc.

BALDI ou **BALDUS**, médecin italien, né à Florence, mort en 1645. Il devint médecin des papes Urbain VIII et Innocent X et professa la médecine au collège de la Sapienza. Il a laissé sur son art de nombreux ouvrages fort estimés en leur temps, mais qui n'ont plus un grand intérêt aujourd'hui.

BALDI (Joseph), médecin italien, vivait à Florence vers la fin du xvi^e siècle. Il a laissé en manuscrit un ouvrage curieux pour le temps et qui contient des recherches et des observations sur la propagation des champignons, sur leur structure, sur les causes des principes vénéreux que possèdent un si grand nombre d'espèces, etc. Micheli a beaucoup puisé dans cet ouvrage et le cite avec éloge.

BALDI (Lazzaro), peintre et graveur à l'eau-forte italien, né à Pistoie en 1624 suivant Pascoli, en 1623 suivant Orlandi, mort à Rome en 1703. Il se forma dans cette dernière ville sous la direction du Cortone, dont il fut l'un des plus habiles imitateurs. Ses ouvrages les plus remarquables sont: à Rome, une *Annunciation*, dans l'église de Saint-Marcel; *Saint Philippe de Neri*, dans celle de Saint-Athanasie; la *Vierge, sainte Catherine et sainte Brigitte*, dans celle de Santa Maria della Pace; *Saint Jean l'Evangéliste*, figure colossale peinte à fresque dans la basilique de Saint-Jean de Latran; à Camerino, *Jésus instituant saint Pierre chef de l'Eglise*, l'un de ses tableaux les plus étudiés; à Florence, la *Vierge au rosaire*, dans l'église des Dominicaines, et *Saint Pierre d'Alicantia avec sainte Thérèse*, dans celle d'Ognisanti (Tous les Saints); à Pistoie, une *Annunciation*, dans l'église de Saint-François, et le *Repos en Egypte*, dans celle de Notre-Dame d'Humilité. Baldi a peu gravé: on cite parmi ses eaux-fortes une *Circoncision* de son invention. Il a publié à Rome, en 1681, l'ouvrage suivant qui est fort rare: *Compendio della vita di D. Lazzaro monaco e pittore* (in-16).

BALDI (Antonio), peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, né en 1692, à la Cava, dans les Etats de Naples; élève de F. Solimena pour la peinture et d'Andrea Mogliari pour la gravure. Il a gravé quelques figures de bienheureux, d'après ses propres dessins, et plusieurs portraits, parmi lesquels ceux de Charles VI, empereur d'Allemagne; de don Carlos, roi des Deux-Siciles; du médecin Nic. Cyrillus, etc.

BALDI (Pier-Maria), peintre et architecte florentin, vivait dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Il était surintendant des bâtiments du grand-duc Cosme III, et il prit part à tous les travaux publics exécutés sous le règne de ce prince. Comme peintre, on estime surtout son *Baptême de saint Augustin*, dans le cloître de Santo-Spirito, à Florence.

BALDI (Valentino), peintre italien, né à Pistoie en 1744, mort en 1816. Il a peint avec autant de délicatesse que d'élégance les fleurs, les fruits et les arabesques. Il était aussi bon graveur et habile restaurateur de tableaux.

BALDI D'URBIN (Bernardin), mathématicien, littérateur et savant philologue, né à Urbin en 1553, mort en 1617, fit une partie de ses études avec le Tasse. A vingt-six ans, il fut chargé d'enseigner les mathématiques au prince Ferrand de Gonzague, se lia à Milan avec saint Charles Borromée, et fut nommé à l'abbaye de Guastalla en 1586. Appelé à Rome par le cardinal Aldobrandini, il profita de son séjour dans cette ville pour étudier l'arabe et la langue illyrienne. Tous les ans il apprenait quelque nouvelle langue, de sorte qu'à soixante-cinq ans il n'en possédait pas moins de seize. Peu de savants ont été aussi universels: il était théologien, mathématicien, philosophe, historien, géographe, antiquaire, philologue, orateur et poète. On assure qu'il avait écrit plus de cent ouvrages, dont le plus grand nombre est resté inédit. On lui doit une traduction des *Automates* d'Héron, des *Paradoxes mathématiques*, des *Commentaires* sur Vitruve, sur la *Mécanique* d'Aristote, des écrits sur la gnomonique, les *Vies* de plusieurs hommes célèbres, une *Histoire universelle géographique*, divers ouvrages pour l'étude des langues orientales, etc.

BALDINGER (Ernest-Godefroi), célèbre médecin allemand, né à Gross-Vargula, près d'Erfurt, en 1738, mort en 1804. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages dont plusieurs sont encore très-estimés. Nous citerons les suivants: *Traité des maladies qui règnent dans les armées* (1774); *Magasin pour les médecins*, et *Nouveau magasin* (1779-1799); *Historia mercurii et mercurialium medica*, etc.

BALDINGÈRE s. f. (bal - dain - jè - re — de Baldinger, n. pr.). Bot. Nom donné à divers genres de plantes, et notamment au genre *cotula*, de la famille des composées.

BALDINI (Baccio), orfèvre et graveur florentin, né vers 1436, florissait vers la fin du xve siècle. Suivant Vasari, c'est le premier graveur qui soit venu après Maso Finiguerra. Le même historien ajoute que Baccio, ne sachant pas bien dessiner, se fit aider par Sandro Botticelli, d'après les dessins duquel toutes ses estampes furent exécutées. D'autres auteurs prétendent que les deux artistes travaillèrent ensemble à la gravure de certaines pièces; mais c'est là une question très-controvertée. Voici les titres des estampes attribuées à Baldini: les *Propphètes* (suite de 24 pl.); les *Sibylles* (12 pl.); 20 planches pour l'*Enfer*, de Dante (édition de Florence, 1481); la *Conquête du nouveau monde* (composition allégorique); l'*Enfer* (pièce détachée); les *Planètes* (7 pl.); l'*Ascension*, l'*Assomption*, l'*Echelle de sapience*, et quelques autres pièces douteuses, parmi lesquelles le *Triomphe de Paul-Emile*.

BALDINI (Baccio), médecin et orateur florentin, mort en 1585. Il professa la médecine à Pise, et devint médecin de Cosme I^{er}, duc de Florence, garde de la bibliothèque Laurentienne, enfin membre de l'académie de Florence. En cette qualité, il fut du nombre des commissaires chargés par le grand-duc de la révision du *Décameron* de Boccace. On a de lui des harangues à la louange de Cosme I^{er}, la *Vie* de ce prince (1578), des discours sur divers sujets, des commentaires sur Hippocrate, etc.

BALDINI (Bernardin), médecin, philosophe et littérateur italien, né près du lac Majeur, vers 1515, mort en 1600 à Milan, où il était professeur. Il a écrit des dialogues et autres ouvrages sur divers sujets de philosophie, de mathématiques et de médecine, traduit plusieurs traités d'Aristote, et composé des poésies latines: *De bello a christianis et otomanis gesto carmen* (1751); *In pestilentiam libellus*; l'*Art poétique* d'Aristote (trad. en vers), etc.

BALDINI (Jean-François), savant littérateur italien, né à Brescia en 1677, mort en 1785. Il entra dans la congrégation Somasque, dont il devint vicaire général, et remplit à Rome plusieurs dignités ecclésiastiques. Il a donné des travaux estimés sur divers sujets de physique, d'archéologie, de théologie, etc.: *Lettres sur les forces vivantes* (en italien); *Relation de l'aurore boréale observée à Rome le 16 décembre 1737* (id.); *Dissertation sur des vases trouvés dans une chambre sépulcrale* (id.); *Essais et dissertations académiques*; *Numismata imperatorum Romanorum præstantiora per J. Vailant...*, etc.

BALDINI (Philippe), médecin italien, était, vers la fin du siècle dernier, attaché à la famille royale de Naples. Il a écrit en italien des dissertations qui roulent pour la plupart sur des questions d'hygiène. Elles ont été réunies sous le titre de *Saggi intorno alla preservazione e cura della umana salute* (Naples, 1787). Ces mémoires se rapportent à la chasse, à la pêche, à la natation, à l'usage des eaux minérales, de diverses sortes d'aliments, etc. On a traduit en français un ouvrage de ce savant: *Manière d'élever les enfants à défaut de nourrice* (Paris, 1786).

BALDINOTTI (Thomas), poète italien, né à Pistoie en 1529, mort en 1601. Il étudia à Paris et dans la suite entra dans les ordres, après avoir composé dans sa jeunesse un grand nombre de poésies qui roulent principalement sur des sujets d'amour. Elles ont été réunies et publiées en 1702.

BALDINSEL (Guillaume), commandeur de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, vivait dans le xiv^e siècle, et a laissé la relation d'un voyage en Palestine, sous le titre suivant: *Hodeporicon ad Terram sanctam*. Cette relation a été insérée dans le *Thesaurus monumentorum* de H. Canisius (Amsterdam, 1725).

BALDINUCCI (Philippe), savant littérateur italien, né à Florence vers 1624, mort en 1696. Protégé par le cardinal Léopold de Médicis et par le grand-duc Cosme III, il put se livrer à de savantes recherches sur l'histoire de l'art, voyager en Italie, et recueillir des matériaux précieux et abondants, qu'il mit en œuvre dans sa grande *Histoire des artistes*, depuis Cimabue (1260) jusqu'en 1670, imprimée à Florence de 1681 à 1688, et, après la mort de l'auteur, par les soins de son fils de 1702 à 1728. La deuxième édition parut en 20 vol. in-80, avec les notes de Manni (Florence, 1767-1774). On a encore de Baldinucci une *Histoire de la gravure* et des plus célèbres graveurs, publiée à Florence en 1686, et dont une nouvelle édition, entreprise en 1768, puis abandonnée, fut reprise en 1813 et terminée en 1817. Ces ouvrages sont très-estimés. Ils n'ont pas été traduits en français. Une nouvelle édition des œuvres de cet écrivain a été donnée à Milan

en 1808, 14 vol. in-80, dans la collection des *classiques italiens*.

BALDISSÈRTE s. f. (bal-di-sé-ri-te — de Baldissero, ville de Piémont). Minér. Variété terreuse de la magnésite ou carbonate de magnésie, qui se trouve à Baldissero.

— *Encycl.* La *baldissèrte* est désignée indifféremment sous les noms de *magnésite terreuse* ou *silicifère* ou de *giobertite*; elle renferme une proportion notable de silicate de magnésie. Plusieurs manufactures de porcelaine l'emploient à la place de kaolin, et c'est sans doute pour cela qu'on a considéré longtemps la *baldissèrte* comme étant une espèce d'argile. C'est Giobert qui, par des expériences précises, a prouvé dans ce minéral l'existence de la magnésie et l'a, par conséquent, séparé d'une manière définitive du groupe des argiles. La *baldissèrte* forme parfois de puissants filons dans les roches serpentines.

BALDO (Monte), montagne de la Vénétie, province de Vérone, entre le lac de Garde et l'Adige; longueur du N. au S. 35 kil., point culminant 2,180 mètres; visitée par les botanistes, qui y trouvent beaucoup de plantes curieuses.

BALDOCK, ville et paroisse de l'Angleterre, comté et à 30 kil. N.-O. d'Hertford, sur la Rhee; pop. 1,550 hab. Grand commerce de grains et de malt; église monumentale du xiv^e siècle. Les chevaliers du Temple furent les fondateurs de cette ville.

BALDOCK (Ralph de), prélat et théologien anglais, mort en 1313. Il était depuis 1304 évêque de Londres et fut quelque temps grand chancelier d'Angleterre sous Edouard I^{er}. Il avait écrit une *Histoire des affaires d'Angleterre* jusqu'à son temps, ouvrage qui semble perdu. On conserve de lui un *Recueil des statuts et constitutions de l'église de Saint-Paul*.

BALDOGÉE s. f. (bal-do-jé — de l'ital. Baldo, nom de montagne, et du gr. gé, terre). Minér. Variété de pennine exploitée à Bren-tonico, au nord du mont Baldo, près de Vérone.

— *Encycl.* Cette matière, connue dans le commerce sous le nom de *terre de Vérone*, est employée comme matière colorante dans la peinture à l'huile. La *baldogée* est d'un vert assez pur, quoique plus ou moins foncé. Elle présente une cassure terreuse à grains fins; elle est facile à pulvériser et onctueuse au toucher. D'après Meyer, cette terre est formée d'alumine, de silice de fer et de manganèse. On la rencontre ordinairement en rognons dans les basaltes, les porphyres, les amygdaloides, et même dans certaines laves. Saussure l'a observée sur le chemin de Nice à Fréjus, dans une roche porphyrique rougeâtre.

BALDOVINETTI ou **BALDUINETTI** (Alessio), peintre florentin, né en 1424, mort en 1499. Ses productions les plus importantes étaient la *Reine de Saba*, à Santa Maria-Nova, et la *Nativité*, sous le portique de l'Annunziata. La première de ces peintures est entièrement détruite. La seconde est tellement altérée qu'il en reste à peine le trait; mais on y reconnaît encore de la correction et de la noblesse. Cet artiste affectionnait le paysage, et il en ornait toujours le fond de ses tableaux. Il fut le maître du Ghirlandajo.

BALDOVINI (François), poète italien, né à Florence en 1635, mort en 1716. Il fut reçu docteur en droit à l'université de Pise, et remplit pendant dix ans la fonction de secrétaire du cardinal Nini, à Sienne. A quarante ans, il fut ordonné prêtre, obtint de riches bénéfices et fut nommé protonotaire apostolique et membre de plusieurs académies. Comme poète, il est connu surtout par une poésie villageoise intitulée: *Lamenta di cecco da Varlungo*, remarquable par le naturel des sentiments et la naïveté des expressions, et par des stances insérées dans le recueil des *Poesie burlesche del Berni e d'Altri*. L'abbé Marrini, qui a écrit sa biographie, cite de lui beaucoup d'autres poésies, qui n'ont point été imprimées.

BALDRACANI (Alexandre), poète italien, né à Forlì, vivait à la fin du xvi^e siècle. Il alla se fixer en Espagne et mourut à Saragosse. On a de lui un recueil de poésies publié à Forlì (1685) et à Ferrare (1711).

BALDRACCO (Dominique), romancier italien, né à Rome, vivait dans la première moitié du xvi^e siècle. Voici les titres de ses principaux romans: *l'Albergatrice* (1622); la *Zingara tarba* (1623); la *Vedova mascherata*.

BALDREY (John), dessinateur et graveur au pointillé, né en Angleterre vers 1750, travaillait à Londres de 1780 à 1787. Il a marqué ses estampes *IKB sc.* Nous citerons parmi les plus remarquables: *Moïse sauvé*, d'après Salvator Rosa; *Diane*, d'après Carle Maratte; le *Médecin bienveillant*, le *Quaker rapace*, d'après Ed. Penny; divers sujets de genre d'après H.-W. Bunbury, D.-J. Gardner; des portraits d'après Reynolds, entre autres celui de lord Rawlin.

BALDRIGHI (Joseph), peintre de la cour de Parme, né à Pavie vers 1729, mort en 1802. On cite comme des œuvres remarquables son *Prométhée délivré par Hercule*, et son grand tableau représentant la *Famille de Philippe, duc de Parme*.

BALDUCCI (François), poète italien, né à

Palermo vers la fin du xvi^e siècle, mort à Rome en 1643, mena pendant longtemps une vie errante, s'enrôla à Rome dans les troupes que le pape Clément VIII envoyait en Allemagne, puis revint dans cette ville et y reprit ses travaux littéraires. Quoiqu'il reçut souvent des grands de riches récompenses, son inconduite et l'irritabilité de son humeur ne lui permirent jamais de sortir de la pauvreté. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique. Etant tombé malade, il se fit transporter à l'hôpital de la basilique de Saint-Jean-de-Latran et y mourut. Ses *Canzoni siciliane*, qui ne manquent pas d'originalité, ont paru dans les *Muse siciliane*; ses poésies ou *Himes* l'ont mis au rang des meilleurs poètes anacréontiques de l'Italie. Crescembini assure qu'il fut le premier à composer des cantates et des oratorios.

BALDUCCI (Jean), peintre, sculpteur et architecte, né à Pise, florissait de 1339 à 1347. Son chef-d'œuvre, comme sculpteur, est le fameux *Mausolée de Saint-Pierre*, à Milan, l'un des restes les plus curieux de l'art original, pittoresque et naïf du xiv^e siècle. Il construisit dans la même ville la façade de l'église de Bera.

BALDUCCI (Jean), dit *Cosci*, peintre florentin, mort à Naples en 1600. Il a exécuté de belles fresques et de beaux tableaux à Rome, à Florence, à Pistoie, etc. Les plus remarquables sont la décoration de l'église du *Gesù pellegrino*, à Florence; trois grands tableaux: le *Sauveur ressuscité*, le *Christ* dans sa gloire, la *Vocation des fils de Zébédée*; enfin, à la voûte de la même église, l'*Ascension*. Un autre JEAN BALDUCCI, surnommé également *Cosci*, né à Naples vers 1560, mort en 1600, exécuta des fresques dans sa ville natale et peignit les décorations pour les noces de Christine de Lorraine, à Florence. Plusieurs de ses compositions ont été gravées.

BALDUIN ou **BALDWIN** (Thomas), surnommé *Devonius*, prélat anglais, né à Exeter vers le milieu du xi^e siècle, mort en 1191. Il était moine de Cîteaux, devint archevêque de Cantorbéry, suivit Richard I^{er} en Palestine, et mourut au siège de Ptolémaïs. Il a laissé quelques écrits de piété qui ont été insérés dans la *Bibliothèque des Pères*.

BALDUIN (Pascal), religieux augustin érudit, né près de Lille, vivait dans le xvi^e siècle. Il a écrit les ouvrages suivants: *Epistola de hebraicis gemmarum nominibus ac virtutibus*; *De ponderibus et mensuris*; *De calendarii reformatione*.

BALDUIN (Frédéric), théologien luthérien, né à Dresde en 1575, mort en 1627. On distingue parmi ses ouvrages un commentaire latin sur les *Épîtres de saint Paul*, et une *Défense de la Confession d'Augsbourg*.

BALDUIN (Christian-Adolphe), petit-fils du précédent, ministre luthérien, chimiste et physicien, né à Döbeln près de Meissen (Saxe) en 1632, mort en 1682. Il était, sous le nom d'*Hermès*, de la société des *Curieux de la nature* et de la Société royale de Londres. On lui doit plusieurs ouvrages et dissertations sur les métaux, notamment sur la reproduction de l'argent.

BALDUINE s. f. (bal-du-i-ne — du nom du naturaliste Balduin). Bot. Genre de la famille des composées et de la tribu des sénecionidées, comprenant deux espèces qui croissent aux Etats-Unis.

BALDUNG (Hans), surnommé *Grün*, peintre et graveur allemand, né à Gründe (Souabe) vers 1470, mort à Strasbourg en 1552. On ignore quel fut son maître; mais, suivant la remarque du docteur Waagen, « aucun artiste n'a subi autant que lui l'influence d'Albert Dürer, et tout fait supposer qu'il passa quelque temps dans son atelier. » Il est inférieur toutefois aux autres maîtres de l'école de Souabe, au point de vue du sentiment, de la beauté, de l'harmonie, de la couleur et du clair-obscur. Ses têtes, rondes et trop fines, ont un caractère de monotonie fâcheuse. Il rachète ces imperfections par l'originalité de la composition, la vigueur du coloris et la puissance de l'expression. Son chef-d'œuvre est un tableau à plusieurs compartiments, placé dans la cathédrale de Fribourg. Le panneau principal représente, d'un côté, le *Couronnement de la Vierge*, et, au revers, le *Crucifiement*, d'après la composition d'Albert Dürer; parmi les sujets des autres compartiments, on remarque la *Visitation*, la *Nativité*, la *Fuite en Egypte*, etc. Ce tableau est daté de 1516. Le musée de Berlin possède un *Crucifiement*, de 1512, et une *Lapidation de saint Etienne*, de 1522, où l'on voit des figures d'une trivialité brutale. Hans Baldung possédait à un haut degré l'intelligence du fantastique, comme l'attestent une *Tentation de saint Antoine*, peinte sur l'un des volets d'un tableau qui est à Colmar, et la *Mort embrassant une femme*, que l'on voit au musée de Bâle. Ses portraits sont traités généralement avec une perfection minutieuse qui dégénère en sécheresse: on cite ceux de Maximilien et de Charles-Quint, dans la galerie grand-ducale de Carlsruhe, celui du margrave de Baden, dans la galerie de Munich, etc. Hans Baldung n'est pas moins remarquable comme graveur que comme peintre; ses dessins, destinés à être reproduits sur bois, approchent, dit Waagen, de la précision de ceux d'Albert Dürer, mais ils n'en ont pas la correction. Bartsch a catalogué sous son nom cinquante-neuf estampes, parmi lesquelles